

**Anna Maria Rao**

Université de Naples 'Federico II', Italy

e-mail: [annamrao@unina.it](mailto:annamrao@unina.it)

ORCID: 0000-0002-3496-732X

## **LA POLOGNE COSMOPOLITE DE FRANCO VENTURI**

### **Abstract**

Le républicanisme est une des principales clés de lecture de l'histoire polonaise dans la grande fresque que Venturi dessina tout au long de sa vie de l'histoire européenne et américaine au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans ses cinq volumes (dont deux en deux tomes) du *Settecento riformatore*, un ouvrage majestueux paru de 1969 à 1990, il parcourt l'histoire politique, économique et culturelle du XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'Europe à l'Amérique, suivant la circulation des hommes et des idées d'un bout à l'autre du monde, croisant les regards d'hommes de lettres, de voyageurs, de diplomates, d'écrivains politiques, à travers leurs correspondances, leurs écrits, des centaines de gazettes et de journaux. Son XVIII<sup>e</sup> siècle était le siècle du cosmopolitisme par excellence, sans pour autant négliger l'importance des mouvements politiques réformateurs et constitutionnels dans chaque pays, ainsi que les idées et les projets nationaux.

La Pologne occupe son attention dès ses premiers écrits des années 1950. Le fil rouge de sa lecture de son histoire est donné par les rapports entre monarchies et républiques, et le rôle que l'analyse de ces rapports joua dans le débat politique de l'époque. La Pologne lui apparaît comme l'exemple majeur des républiques archaïques européennes, la plus vaste d'entre elles, destinées par leur nature constitutionnelle et leur faiblesse politique à disparaître de la scène européenne. Mais elle fut aussi un grand modèle politique dans la confrontation entre absolutisme et liberté dans la pensée des Lumières.

Un véritable work in progress, le sien, où la continuité de quelques thèmes principaux est nuancée par la lecture critique des recherches nouvelles, prises en considération au fur et à mesure de leur publication. Une contribution fondamentale, encore aujourd'hui, à l'histoire de la Pologne et des Polonais au XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Mots-clés:** Pologne, XVIII<sup>e</sup> siècle, Franco Venturi, cosmopolitisme, république.

Dans son œuvre gigantesque sur l'historiographie italienne des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, sur ses développements et son rôle dans la construction de la nation italienne, Giuseppe Giarrizzo dédia plusieurs pages à Franco Venturi et à son *Settecento riformatore*, en particulier aux volumes 3 et 4, dans lesquels le grand historien de Turin avait retracé en quelque

1 500 pages la crise et la chute de l'Ancien Régime en Europe<sup>1</sup>. Giarrizzo remarquait que la Pologne était pour Venturi – à côté du Danemark et de la Suède – un des exemples de l'épuisement des anciennes formes républicaines dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle<sup>2</sup>.

Le républicanisme, en effet, est une des principales clefs de lecture de l'histoire polonaise dans la grande fresque que Venturi dessina tout au long de sa vie de l'histoire européenne et américaine au XVIIIe siècle<sup>3</sup>. Grâce à sa connaissance des langues étrangères, parmi lesquelles le russe et le polonais, et à ses inépuisables capacités à fouiller dans les archives et les bibliothèques même les plus retirées – à une époque dépourvue non seulement des ressources informatiques, mais aussi sans bénéficier d'inventaires et de catalogues satisfaisants, surtout en Italie – Venturi devint et reste un des plus grands historiens du XVIIIe siècle<sup>4</sup>. Dégoûté par le nationalisme fasciste, son XVIIIe siècle était le siècle du cosmopolitisme par excellence, sans pour autant négliger l'importance des mouvements politiques réformateurs et constitutionnels dans chaque pays, et les idées et les projets nationaux<sup>5</sup>.

Dès ses premières recherches sur la jeunesse de Diderot, publiées en France en 1939 avec une dédicace à Carlo Rosselli – tué avec son frère Nello en Normandie en 1937 par les émissaires fascistes –, Venturi

<sup>1</sup> F. Venturi, *Settecento riformatore*, vol. III, *La prima crisi dell'Antico Regime 1768-1776*, Torino, Einaudi, 1979 ; *Settecento riformatore*, vol. IV, *La caduta dell'Antico Regime (1776-1789)*, t. I: *I grandi stati dell'occidente*, Torino, Einaudi, 1984 ; t. II: *Il patriottismo repubblicano e gli imperi dell'Est*, Torino, Einaudi, 1984.

<sup>2</sup> G. Giarrizzo, *La storiografia della nuova Italia*, III, 1946-2005, a cura di L. Scalisi, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2022, p. 219. Sur l'importance de ses ouvrages et de son rôle dans l'historiographie du XVIIIe siècle, je me permets de renvoyer à A.M. Rao, 'Lumi, Europa, Mezzogiorno : il Settecento di Giarrizzo', *Studi storici*, 59, 2018, 3, pp. 569-610 ; Ead., 'Una storia politica: Giarrizzo, Venturi e i riformatori del Settecento', dans *Convegno in memoria di Giuseppe Giarrizzo* (Roma, 17-18 gennaio 2019), Accademia Nazionale dei Lincei, Atti dei convegni lincei 332, Roma, Bardi edizioni, 2020, pp. 141-181.

<sup>3</sup> M. Albertone (éd.), *Il repubblicanesimo moderno. L'idea di repubblica nella riflessione storica di Franco Venturi*, Napoli, Bibliopolis, 2006 ; B. Baczek, 'Curiosità storiche e passioni repubblicane', dans F. Venturi, *Pagine repubblicane*, a cura di M. Albertone, Torino, Einaudi, 2004, pp. VII-XXXI.

<sup>4</sup> Sur la biographie intellectuelle et politique de Venturi (1914-1994), cfr. A. Viarengo, *Franco Venturi, politica e storia nel Novecento*, Roma, Carocci, 2014. On retrouvera une bibliographie exhaustive de ses ouvrages dans P. Bianchi and L. Casalino, 'Bibliografia degli scritti di Franco Venturi', dans L. Guerci et G. Ricuperati (éds.), *Il coraggio della ragione. Franco Venturi intellettuale e storico cosmopolita*, Torino, Fondazione Luigi Einaudi, 1998, pp. 441-478.

<sup>5</sup> A.M. Rao, 'Franco Venturi e le rivoluzioni del Settecento', dans Albertone (éd.), *Il repubblicanesimo moderno*, pp. 449-477 ; Ead., *Lumi riforme rivoluzione. Percorsi storiografici*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2011, pp. 65-86.

affirma la nécessité d'aborder l'étude des Lumières non plus seulement sur le plan littéraire mais aussi et surtout sur le plan politique. À son avis, les études littéraires dominantes s'arrêtaient à la surface des Lumières, sans aborder la pensée des hommes dans leur milieu et dans leur contexte social et politique. Dans sa préface à la première édition italienne de son livre sur Diderot, il ironisait sur les questions de méthode : l'art de l'historien, écrivait-il en reprenant Federico Chabod, est « de tout lire et de contrôler les citations ». Il rappelait que Paul Vernière avait défini un « miracle » le fait qu'il avait retrouvé les *Pages inédites contre un tyran* de Diderot<sup>6</sup>. Venturi lui répliquait : quel miracle, il n'avait fait qu'ouvrir le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque nationale !<sup>7</sup>

Il précisa toujours dans ses ouvrages et dans ses assez rares entretiens publics que ce qui l'intéressait des Lumières étaient les rapports entre les idées et la biographie, la pensée et l'action, les individus et le mouvement collectif, les élites et le peuple, l'énergie individuelle et sa capacité à promouvoir un mouvement, de susciter d'autres énergies. Ce qui le frappait dans Diderot et dans l'*Encyclopédie*, en particulier, c'était les idées de justice et de liberté. Il recherchait les origines de concepts et de mots-clés dans l'histoire des hommes, tels que socialisme et communisme, contre tout anachronisme. Il voulait comprendre comment la pensée devenait une force active, contribuait à créer la réalité, à faire naître et développer des questions nouvelles, des espoirs nouveaux<sup>8</sup>.

Attaché culturel à l'ambassade d'Italie à Moscou, de 1947 à 1950, ses recherches sur le populisme russe aboutirent à un ouvrage majestueux, reconnu comme une étape fondamentale par l'historiographie. Là aussi, ce qui frappe c'est son refus d'une histoire littéraire de la Russie, son encadrement du mouvement populiste dans la longue durée et dans l'histoire européenne dans son ensemble, dans le but d'écrire une « page d'histoire du mouvement socialiste européen »<sup>9</sup>.

L'histoire politique des idées est le fil rouge de toute sa production suivante, en particulier d'une autre grande entreprise, lancée chez l'éditeur Ricciardi et réalisée à partir de la fin des années 1950 : l'anthologie critique des réformateurs italiens<sup>10</sup>. L'approche est la même : retrouver

---

<sup>6</sup> Qu'il publia en 1937 : D. Diderot, *Pages inédites contre un tyran*, Introduction de F. Venturi, Paris, GLM, 1937.

<sup>7</sup> F. Venturi, 'Premessa', dans Id., *Giovinezza di Diderot (1713-1753)*, Palermo, Sellerio, 1988, pp. 10-12.

<sup>8</sup> F. Venturi, *Le origini dell'Enciclopedia*, Torino, Einaudi, 1963 (1ère éd. 1946), p. 9.

<sup>9</sup> F. Venturi, *Il populismo russo*, Torino, Einaudi, 2 vol., 1952, 3 vol. 1972, 1, p. CXIII.

<sup>10</sup> F. Venturi (éd.), *Illuministi italiani*, tomo III, *Riformatori lombardi, piemontesi e toscani*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1958 ; F. Venturi (éd.), *Illuministi italiani*, tomo V, *Riformatori napoletani*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1962 ; F. Venturi, G. Giarrizzo,

les liens entre la pensée et l'action. Il l'écrivait clairement à Giarrizzo le 16 février 1962, en précisant ce qu'il attendait de sa collaboration au volume sur les réformateurs siciliens :

Par réformateurs, même au sens large, il faut entendre uniquement ceux qui ont eu un contact direct avec le monde de l'économie, de l'administration, des choses en somme. Non pas des économistes purement théoriques, ni de purs exécutants et administrateurs, mais précisément des concepteurs de réformes et des polémistes... Ce n'est que dans la seconde moitié du XVIIIe siècle que ces réformateurs constituent un mouvement, ils ne sont plus des hommes isolés, comme dans la première partie du siècle, mais ils sont liés les uns aux autres, ils se trouvent dans les coins les plus divers de l'Italie, constituant ainsi un monde spécifique. Pour cette raison et après avoir pesé vos excellentes considérations, je dirais que nous devons nous limiter exclusivement à la seconde moitié du XVIIIe siècle<sup>11</sup>.

C'est sur cette toile de fond qu'il faut situer son attention à l'Europe de l'Est dans ses ouvrages. Sur la Pologne, d'abord ce sont quelques pages, par la suite des chapitres entiers, qu'on retrouve en particulier dans les volumes trois et quatre du *Settecento riformatore* (1979 et 1984). En réalité, dans ces chapitres il ne fait que développer les idées fondamentales qu'il avait exprimées dès 1953 dans son rapport sur la 'circulation des idées' – publié l'année suivante –, un véritable manifeste de son programme de recherche sur le XVIIIe siècle : avant tout, le cosmopolitisme des Lumières, qui permettait de parler partout le même langage en Europe, en forgeant une mentalité commune dans la République des lettres. Il ne s'agissait donc que de retrouver la contribution que chaque pays, chaque individu avaient su y apporter. À côté du cosmopolitisme, voici le patriotisme, à partir surtout des années 1770, les premiers ferments constitutionnels et libéraux, le surgissement de l'idée de nation. Et voici l'idée fondamentale qui inspirera ses volumes de 1979 et 1984 :

La tempête révolutionnaire n'a pas commencé au centre de l'Europe des Lumières, mais à ses marges, si l'on peut dire : la Corse, les colonies américaines et, à l'est, la

---

G. Torcellan (éd.), *Illuministi italiani*, tomo VII, *Riformatori delle antiche repubbliche, dei ducati, dello Stato pontificio e delle isole*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1965.

<sup>11</sup> « Per riformatori, sia pure con larghezza, dobbiamo intendere soltanto coloro che ebbero un contatto diretto con il mondo dell'economia, dell'amministrazione, delle cose insomma. Non economisti teorici puramente, né puri esecutori ed amministratori, ma appunto progettisti di riforme e polemisti di esse... Soltanto nella seconda metà del Settecento questi riformatori costituiscono un movimento, non sono più degli uomini isolati, come nella prima parte del secolo, ma si collegano gli uni agli altri, si ritrovano nei più diversi angoli dell'Italia, costituendo così un loro mondo specifico. Per questa ragione e dopo aver pesato le tue ottime considerazioni, direi che dobbiamo limitarci esclusivamente alla seconda metà del Settecento ». Cfr. Rao, 'Una storia politica: Giarrizzo, Venturi e i riformatori del Settecento', pp. 156-157.

révolte de Pugacev et la Pologne. Le mythe rousseauiste de l'opposition du primitif à la civilisation corrompue semble se réaliser. Gorani et Vasco en Corse, Mazzei en Amérique, Piattoli en Pologne, tentent d'apporter ou apportent un élément de nos Lumières, ils les placent en regard de réalités si différentes et si difficiles... L'apport de la colonie italienne à Varsovie a été récemment examiné par Jean Fabre dans son grand ouvrage sur *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières*<sup>12</sup>.

Ce XVIIIe siècle des historiens italiens des années cinquante du XXe siècle était avant tout un terrain de « solidarité culturelle », comme l'écrivait Giarrizzo à Venturi le 6 mars 1954<sup>13</sup>. D'où, encore une fois, l'engagement cosmopolite renouvelé à Stockholm à l'occasion du XIe Congrès des Sciences Historiques de 1960, dans un climat de forte tension politique, suite aux événements de 1956.

Dans son rapport présenté à Stockholm<sup>14</sup>, Franco Venturi, conformément aux principes énoncés au Congrès d'histoire du Risorgimento de 1953 sur la circulation des idées, offrait un tableau du XVIIIe siècle européen qui allait de la France à l'Angleterre, à l'Espagne, à l'Italie, à l'Allemagne et à la Russie, à la recherche de ce qu'il y avait de vraiment nouveau à l'origine du siècle des Lumières, de ce désir de tolérance qui ne venait pas seulement de la fatigue des guerres de religion ou de la crise de la conscience européenne chère à Paul Hazard, mais de processus complexes de transformation, dans lesquels il y avait des luttes nobiliaires et parlementaires, l'absolutisme et l'Église, la politique, la société, l'économie et, surtout, les nouvelles énergies mobilisées par des jeunes qui s'appelaient Diderot, Rousseau, La Mettrie, d'Holbach, jusqu'à aboutir, dans les années 1770, à un mouvement pleinement

---

<sup>12</sup> « La tempesta rivoluzionaria non cominciò al centro dell'Europa dei lumi, ma per così dire ai suoi margini: Corsica, Colonie americane, e, ad oriente, rivolta di Pugacev e Polonia. Il mito rousseauiano della contrapposizione del primitivo alla civiltà corrotta sembra realizzarsi. Gorani e Vasco in Corsica, Mazzei in America, Piattoli in Polonia, tentano di portarvi o portano un elemento del nostro illuminismo, lo pongono a raffronto con realtà così diverse e difficili ... L'apporto della colonia italiana a Varsavia è stato recentemente esaminato da Jean Fabre nella sua grande opera su *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des lumières* ». F. Venturi, 'La circolazione delle idee', *Rassegna storica del Risorgimento*, XLI, 1954, pp. 203-222, à présent reproduit dans F. Venturi, *Scritti sparsi*, a cura di G. Franzinetti and E. Tortarolo, Torino, Aragno, 2022, pp. 3-42 : p. 20.

<sup>13</sup> Rao, 'Una storia politica: Giarrizzo, Venturi e i riformatori del Settecento', p. 147.

<sup>14</sup> F. Venturi, 'L'illuminismo nel Settecento europeo', dans *XIe Congrès International des Sciences Historiques*, Stockholm 21-28 août 1960, *Rapports*, IV, *Histoire moderne*, Göteborg-Stockholm-Uppsala, 1960, pp. 106-135 ; 'Les lumières dans l'Europe du 18e siècle', dans F. Venturi, *Europe des lumières. Recherches sur le 18e siècle*, Mouton, Paris-La Haye, 1971, pp. 3-33 ; maintenant reproduit dans Id., *Scritti sparsi*, pp. 44-87.

et explicitement antiféodal. Au centre de son attention se trouvaient le débat culturel et les échanges d'idées entre des hommes comme David Hume, William Robertson, John Millar, Adam Ferguson, Adam Smith, Voltaire, Chastellux ; et, en même temps, les conditions des paysans telles qu'ils les dépeignaient, de l'Écosse à la Hollande à la Pologne à la Hongrie. Encore soulignait-il l'importance des noblesses européennes, leur rôle dans le mouvement des idées et dans les pratiques politiques, jusqu'à la rébellion nobiliaire qui marqua le commencement de la révolution en France. En Suède, en Pologne, en Russie, la lutte entre l'absolutisme et l'aristocratie portait d'une part à revêtir de formes constitutionnelles les revendications des privilégiés, et de l'autre à considérer l'absolutisme comme porteur d'efficacité et de progrès technique. Mais les anciens états oligarchiques – la Pologne, les Provinces-Unies, Venise, Genève, Gênes, Lucques, Raguse – à son avis restaient incapables de se réformer, elles étaient, pourtant, destinées à se dissoudre. Voici, après avoir examiné la politique de Joseph II, ses conclusions comparatives :

A l'impatience, aux réformes improvisées du souverain habsbourgeois qui sut, en dix années, accomplir tant de transformations importantes au centre de l'Europe, s'opposent, durant la même période, la passivité, l'incapacité à se réformer, des Etats oligarchiques, des pays dominés par des patriciats, pays qui cependant étaient nés comme pays libres et, en un sens, l'étaient encore, mais qui voyaient les idéaux de liberté du siècle finissant s'éloigner définitivement de leurs structures, de leurs constitutions, de leurs mœurs. La Pologne, les Provinces-Unies, Venise, Genève, Gênes, Lucques, Raguse, c'est l'ordre dans lequel nous pouvons énumérer ces pays pour aller du plus grand au plus petit d'entr'eux. Leur problème a passionné les historiens depuis quelques années et il est compréhensible que de telles crises d'institutions puissent fasciner des hommes qui ont connu d'autres crises, bien plus tragiques, de pays libres, au cours de leur propre vie.

Pour l'historien qui en 1960 présenta son rapport sur l'Europe des Lumières il n'était pas question seulement de méthodes et d'approches de l'histoire ; ce qui l'interrogeait aussi et surtout, lui comme d'autres historiens de son époque, c'était le passé le plus récent qu'ils venaient de vivre, avec ses guerres et ses tragédies.

Les noblesses patriciennes des républiques oligarchiques ne produisirent pas et ne pouvaient pas produire, à son avis, des transformations profondes :

Les révoltes nobiliaires ont bien déchainé en France les révolutions de la fin du siècle, mais leur efficacité tient précisément au fait qu'elles se sont produites sur un terrain qui, désormais, avait été préparé par des siècles de monarchie absolue. Les réactions nobiliaires, dans les vieilles républiques patriciennes, qu'elles concernent la Pologne, ou Venise, la classe de la haute aristocratie ou la noblesse

moins fortunée, ont constitué un facteur de dissolution politique, non de reprise et de renouveau<sup>15</sup>.

Même en Angleterre il a fallu attendre la fin du siècle pour avoir des changements dérivant de la pensée des Lumières.

On ne sera pas surpris de retrouver ces considérations dans les Trevelyan Lectures publiées en 1970, dans le célèbre volume *Utopia e riforma nell'Illuminismo* : on les retrouve ici renforcées par la parution de plusieurs autres ouvrages sur la Pologne. La clé de ces leçons est justement l'analyse des rapports entre monarchie et république, absolutisme et pouvoir nobiliaire que Venturi parcourait depuis longtemps. L'« immobilisme » est encore une fois le trait qu'il attribue à la situation des républiques européennes et de la Pologne. L'étude de Leśnodorski sur les jacobins polonais lui permet de trouver quand même une nouveauté : le passage vers des idées constitutionnelles. Mais l'intervention étrangère est restée un élément dominant, qui finit par anéantir toute tentative de réforme de l'ancienne république des magnats et de briser l'« immobilité sarmatique »<sup>16</sup>.

En 1969 a paru le premier volume du *Settecento riformatore*. Il était dédié aux États italiens, mais dans un contexte européen attentivement reconstruit à travers le jeu des regards croisés, des correspondances épistolaires, des journaux de voyage, des traductions, bref de la circulation des idées. Voici donc, dans le chapitre sur la Naples d'Antonio Genovesi, le professeur d'économie qui forma des générations de disciples et d'adeptes du mouvement réformateur, les pages sur la réception de ses ouvrages hors d'Italie, en Portugal, en Espagne, en Allemagne et... en Pologne, où il fut édité et apprécié dans le cadre des réformes de Stanislas-Auguste et des piaristes. Sa *Logique* parut à Varsovie en 1771 ; sa *Métaphysique* fut recommandée par Stanislas Konarski, l'initiateur du mouvement novateur polonais, et fut intégré par Hugo Kollataj dans son programme d'instruction de 1777<sup>17</sup>.

À Naples aussi, de l'autre côté, on ne manquait pas de considérer avec attention les modèles politiques européens et les changements en cours depuis la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bernardo Tanucci, le ministre de la justice de Charles de Bourbon, dans sa lutte acharnée en faveur de l'absolutisme royal contre le clergé et la noblesse, attaquait durement

---

<sup>15</sup> Venturi, 'Les lumières dans l'Europe du 18<sup>e</sup> siècle', pp. 32-33.

<sup>16</sup> F. Venturi, *Utopia e riforma nell'illuminismo*, Torino, Einaudi, 1970, pp. 113-115 et p. 156.

<sup>17</sup> F. Venturi, *Settecento riformatore. Da Muratori a Beccaria*, Torino, Einaudi, 1969, p. 537 et note 2.

les « magnats », se référant explicitement à l'exemple polonais, considéré comme un modèle républicain anti-absolutiste :

Il n'y a qu'en Allemagne et en Pologne des barons aussi puissants que ceux de Sicile ; pour cette raison le royaume se dépeuple, puisque les opprimés s'enfuient vers la capitale, et y forment une population plébéienne inutile et grave pour le gouvernement, et dangereuse ; une population qui, demeurant à la campagne dans les terres domaniales du roi, les peuplerait, les cultiverait, et rendrait l'État très riche, utile et propre<sup>18</sup>.

Il serait trop simple d'affirmer que les chapitres dédiés par Franco Venturi à l'histoire de la Pologne dans les volumes du *Settecento riformatore* de 1979 et 1984 ne font que reprendre les premières idées qu'il s'en était forgées dès les années 1950. Certes l'idée de fond reste celle du républicanisme nobiliaire et de son rôle d'affaiblissement des pouvoirs de l'État. Le chapitre qui aborde le plus longuement la première crise de l'Ancien régime en Pologne a pour titre : 'Entre républiques monarchiques et monarchies républicaines'<sup>19</sup>. Sous le même titre il aborde ensuite l'histoire de la Suède<sup>20</sup>. Républiques et monarchies : le fil rouge est le même. Mais il s'inscrit désormais dans une fresque globale de la crise de l'Ancien Régime, allant de la Russie à la Grèce, de la Pologne au Danemark et à la Suède, de la France à l'Angleterre jusqu'aux conflits constitutionnels de Genève, en croisant les regards d'hommes de lettres, de voyageurs, de diplomates, d'écrivains politiques, d'un bout à l'autre de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle... Dans ce cadre, la Pologne est présentée comme le premier État du continent entrant dans une crise mortelle, dans la décennie tragique 1763-1772, depuis la mort d'Auguste III jusqu'aux partitions, pour être enfin effacée de la géographie des États européens. Ce fut une crise politique et constitutionnelle plus qu'économique et militaire, un conflit entre liberté républicaine et absolutisme monarchique, entre les partisans de Stanislas-Auguste et les défenseurs des traditions républi-

<sup>18</sup> Tanucci à Charles III, 16 juin 1767, dans R. Mincuzzi (éd.), *Lettere di Bernardo Tanucci a Carlo III di Borbone. 1759-1776*, Roma, Istituto per la storia del Risorgimento italiano, 1969, p. 387 : « non è, che in Germania, e in Polonia baronaggio tanto potente quanto questo delle Sicilie; che per questo è il Regno spopolato, fuggendo gli oppressi nella capitale, e formando una plebe inutile, e grave al governo, e pericolosa, la quale stando nelle campagne in paesi demaniali del re, li popolerebbe, li coltiverebbe, e diverrebbe lo stato molto ricco, utile, e pulito ». Cfr. A.M. Rao, *Mezzogiorno feudale. Feudi e nobiltà da Carlo di Borbone al Decennio francese*, Napoli, FedOA Press, 2022, pp. 148-149.

<sup>19</sup> La partie de ce chapitre sur la Pologne est reproduit aussi dans Venturi, *Pagine repubblicane*, pp. 84-99.

<sup>20</sup> Venturi, *La prima crisi dell'Antico Regime 1768-1776*, ch. VII, pp. 173-235, ch. IX, pp. 281-341.



caines. D'où l'attention de toute l'Europe à ce qui se passait en Pologne, dont les événements étaient perçus comme une tentative de passer de la république à une monarchie constitutionnelle à l'anglaise, un modèle différent du despotisme éclairé, qui inspirait en revanche Frédéric II, Marie Thérèse, Catherine II. Dans ce chapitre il passait donc en revue le débat européen sur la Pologne, de la France à l'Angleterre, en mettant en relief les différentes façons d'envisager les choses, suivant les pays, les moments, les idées politiques de ceux qui écrivaient leurs considérations. Voici donc en Angleterre John Williams qui en 1777 écrit que Catherine II n'avait aucun droit d'envoyer ses troupes en Pologne pour écraser la liberté de ce pays ; mais qu'on pouvait en partie justifier son intervention par ses buts réformateurs, visant les abus du clergé. Adam Smith dénonçait le poids de la féodalité, John Lind la force du clergé : « the cause of Poland – écrivait-il en 1773 dans ses *Letters concerning the present state of Poland* – is now become the cause of all Europe »<sup>21</sup>. Et encore, en France Mirabeau, Nicolas Baudeau, Mercier de la Rivière ; en Italie Giacomo Casanova, Pietro Verri, Giuseppe Gorani. Venturi retrouvait partout des considérations sur les conditions des paysans, sur la guerre civile, sur la Pologne déchirée entre réforme et liberté<sup>22</sup>.

« Le problème polonais fut largement débattu dans la France de Choiseul. D'ici partirent les premiers volontaires pour défendre une république contre l'oppression d'une monarchie, celle de Catherine II »<sup>23</sup>. Parmi les militaires français au service du roi et de la république de Pologne il y avait Jean-Claude Pingeron, une figure significative dans le monde de l'intermédiation maçonnique et le culturel européen, qui traduisit en français le *Traité des vertus et des récompenses* (1766) d'un élève d'Antonio Genovesi, Giacinto Dragonetti, traité par la suite publié en anglais, en russe, en allemand, en suédois, en espagnol et en polonais, dans la traduction de Teodor Waga parue à Varsovie en 1773<sup>24</sup>.

Après la 'crise de l'Ancien Régime', Venturi passa dans le volume IV à illustrer sa chute (1776-1789). Paru en 1984, ce volume comprenait

<sup>21</sup> Ibid., pp. 176-180.

<sup>22</sup> Ibid., pp. 201-227.

<sup>23</sup> Ibid., p. 174.

<sup>24</sup> *Trattato delle virtù e de' premj. Di Giacinto Dragonetti. A spese di Giovanni Gravier, s.l., 1767 - Traite' des vertus et des récompenses par M.r Hyacinthe Dragonetti. Traduit en francais par un Capitaine de l'artillerie du Roi & de la République de Pologne cy-devant attaché a l'Ecole Royale & Militaire établie a Paris. Aux dépens de Jean Gravier, s.l., 1767. Sur la fortune de ce texte, A.M. Rao, 'Delle virtù e de' premi: la fortuna di Beccaria nel Regno di Napoli', dans *Cesare Beccaria tra Milano e l'Europa*, Convegno di studi per il 250° della nascita, Milano-Roma-Bari, Cariplo-Laterza, 1990, pp. 534-586. On dispose à présent d'une éd. critique éditée par L. Clerici, Milano, Vita e pensiero, 2018.*

deux tomes, pour un total de 1065 pages. Encore une fois un travail immense, qui abordait dans le premier tome la crise définitive de l'Ancien Régime dans les grands États de l'Occident à partir de la révolution américaine (Angleterre, Portugal, Espagne, France), et dans le deuxième les républiques (Genève, les Provinces-Unies) et les empires de l'Est : les révoltes de la Belgique, de la Transylvanie, de la Hongrie, la Russie, la Turquie, la Suède, la Pologne, pour revenir ensuite sur la France, mais s'arrêtant au seuil de la révolution<sup>25</sup>. Les pays européens furent alors frappés par des révolutions « ambivalentes »<sup>26</sup>, entre républiques monarchiques et monarchies républicaines, telles que la Suède et la Pologne, jusqu'à ce que la liberté américaine n'arriva à montrer l'exemple d'une « république nouvelle... capable de victoire et de réforme »<sup>27</sup>.

Les lecteurs de ces nouveaux volumes du *Settecento riformatore* furent frappés par le recours systématique aux gazettes. Si elles n'avaient pas manqué dans les volumes précédents elles étaient maintenant presque privilégiées, ce qui fut aussi critiqué par quelques-uns : l'emploi des gazettes – observa-t-on – accentuait l'attention à la circulation des idées et des représentations des événements d'un bout à l'autre du monde, en négligeant l'histoire administrative et institutionnelle<sup>28</sup>. On oubliait, toutefois, le travail extraordinaire que Venturi lui-même avait fait sur des dizaines et dizaines de journaux et de revues européens et américains pour son histoire du populisme.

Les gazettes n'étaient pas, évidemment, les seules sources du volume IV du *Settecento riformatore* : une fresque qui encore une fois conjugait culture et politique, écrits érudits et traités économiques, journaux de voyage et correspondances diplomatiques ou privées, traducteurs et traductions d'ouvrages philosophiques... Le cas polonais était abordé en particulier dans le tome deuxième, dans le chapitre intitulé 'Dispotismo, riforme e libertà in Russia, Turchia, Svezia e Polonia'<sup>29</sup>. « Années de convalescence » cette période, comme l'avait dit le roi Stanislas-Auguste lui-même, après le choc du premier partage. Mais aussi et surtout une époque de changements, dans tous les domaines, économique, cultu-

<sup>25</sup> Sur Venturi et les révolutions, cfr. Rao, 'Franco Venturi e le rivoluzioni del Settecento'.

<sup>26</sup> M. Roberts, '19 August 1772 : an ambivalent Revolution', dans *L'età dei lumi. Studi storici sul Settecento europeo in onore di Franco Venturi*, Napoli, Jovene, 1985, I, pp. 563-607, à propos du coup d'état de Gustave III.

<sup>27</sup> Venturi, *La caduta dell'antico regime*, 1, p. 30.

<sup>28</sup> L. Guerci et al., 'Settecento riformatore', *Annali della Fondazione Luigi Einaudi*, XIX, 1985, en particulier C. Capra, 'Immagine e realtà nel "grande progetto" di Giuseppe II', pp. 419-426.

<sup>29</sup> Venturi, *La caduta dell'antico regime*, 2, pp. 780-969, dont en particulier les pp. 927-969 sur la Pologne.

rel, politique. Le point central resta le nœud constitutionnel. *Nuove di diverse corti e paesi, Gazzetta universale, Courier de l'Europe, Notizie del mondo, La gazzetta di Milano* : Franco Venturi lit et fait lire dans les journaux les nouvelles rebondissant de Varsovie à Vienne à Milan sur les changements en cours. Au début des années 1780, la propagande diffuse une vague d'optimisme sur les réformes, les progrès de la civilisation, la diffusion de l'éducation, l'amélioration de la condition des paysans, etc. Mais d'autres nouvelles arrivaient, bien moins optimistes : à Gdansk sévissait la crise économique, des familles polonaises dans la misère envisageaient de s'installer ailleurs, même aux États-Unis. L'article sur la Pologne dans l'*Encyclopédie méthodique* de 1788 soulignait le triste état du pays malheureux, où des richesses immenses s'opposaient à une extrême misère<sup>30</sup>.

Lire l'histoire dans les journaux : Venturi abordait dans ce volume IV le problème de la circulation de l'information de manière originale et efficace. Mais il ne renonçait pas, il s'en faut, aux thèmes de l'histoire politique des idées et de leur circulation qui l'occupait depuis des décennies. D'où son attention à la mobilité des hommes et de leurs écrits. Les livres de Stanisław Staszic et d'Hugo Kołłataj, parus à Varsovie en 1787 et 1788-90, étaient parmi les exemples qu'il portait de la réflexion politique polonaise sur l'État et ses institutions. Il suivait les pas de Kołłataj en Italie, Rome, Bologne, Naples : Kołłataj étudia les écrits économiques de Ferdinando Galiani, en 1791-1792 il contribua à faire traduire en polonais la *Scienza della legislazione* di Gaetano Filangieri. De l'autre côté les rapports des italiens avec la Pologne, en particulier ceux de Scipione Piattoli et Filippo Mazzei, le premier à Varsovie en qualité de conseiller du roi et des nobles, le deuxième comme représentant de Stanislas-Auguste à Paris. « Le problème constitutionnel restait au centre de toute la vie politique du pays » : telle était la conclusion de Venturi sur la Pologne des années de la « chute de l'ancien régime »<sup>31</sup>.

Suivant les pas d'écrivains et de voyageurs, de précepteurs et de diplomates, il réalisait ce qui avait été la deuxième partie du programme d'étude qu'il avait exposé dès les années 1950, à savoir la pénétration des Lumières, qui avait quand même touché tous les pays européens :

Sans doute, à Varsovie comme à Amsterdam, à Venise comme à Gênes, les lumières avaient pénétré, de nouvelles forces intellectuelles et de nouvelles mentalités étaient prêtes à bourgeonner, et c'est un phénomène du plus haut intérêt que de voir les antiques idées de liberté s'insérer, grâce à une transformation partielle et difficile, dans les conceptions constitutionnalistes du 18<sup>e</sup> siècle et de voir refleurir sur des troncs anciens l'esprit humaniste. Toutefois il s'agit là de processus

<sup>30</sup> Ibid., pp. 951-952.

<sup>31</sup> Ibid., p. 927 et 960.

touchant les idéaux plutôt que la politique immédiate, même s'ils devaient avoir finalement une influence notable, surtout en Pologne, dans les Provinces-Unies ou à Genève<sup>32</sup>.

KoŹłataj, « élevé à Rome », Ignacy Potocki, précepteur des enfants des plus nobles familles polonaises, Pierre Maleszewski, qui avait lui aussi séjourné à Rome, étaient quelques-uns des protagonistes de la rencontre de la Pologne avec l'Europe de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. Encore dans le dernier volume de son *Settecento riformatore*, dans lequel il revint sur les pas des réformateurs italiens et sur la vie politique, économique et culturelle des États de la péninsule, Venturi trouvera à Venise, en particulier dans les appels à Stanislas-Auguste du célèbre savant Ruggiero Boscovich, d'autres témoignages des « solidarités entre les républiques archaïques »<sup>34</sup>.

Une longue continuité, donc, caractérise la vision de la Pologne dans l'œuvre de Venturi. Mais on peut aussi suivre le long des centaines de pages qu'il dédia à son histoire dans le XVIII<sup>e</sup> siècle l'évolution de ses sources, des études prises en considération, de sa bibliographie, de ses interprétations, de son historiographie.

J'en donnerai en particulier un exemple, celui de sa lecture de l'ouvrage fondamental de Jean Fabre. Au livre de Jean Fabre sur Poniatowski<sup>35</sup>, cité dès son rapport de 1953 sur la 'Circulation des idées', Venturi s'inspire largement dans sa célèbre enquête de 1959 sur 'Was ist Aufklärung ? Sapere aude !' d'Immanuel Kant. Dans son livre – observait-il – Jean Fabre avait décrit avec ampleur et efficacité les tentatives de réforme de Poniatowski et l'atmosphère toute particulière des Lumières polonaises, en rappelant la médaille d'or que le roi avait fait forger en 1771 en hommage au fameux savant Stanislas Konarski – « homme vraiment vertueux », écrivait Fabre – sur laquelle, à côté de son image on pouvait lire : *Sapere auso*<sup>36</sup>. Encore dans son rapport de Stockholm il observait que Jean Fabre et les meilleurs historiens polonais avaient montré que le jugement sur la Pologne des philosophes, comme Voltaire ou Diderot, n'avait pas été aveuglé par le « mirage russe », mais se fondait sur l'impossible réalisation des réformes dans la terre du 'liberum

<sup>32</sup> Venturi, *Les Lumières dans l'Europe du 18<sup>e</sup> siècle*, p. 33.

<sup>33</sup> Venturi, *La caduta dell'antico regime*, 2, pp. 961-969.

<sup>34</sup> F. Venturi, *Settecento riformatore. L'Italia dei lumi*, 2. *La Repubblica di Venezia (1761-1797)*, Torino, Einaudi, 1990, p. 418.

<sup>35</sup> J. Fabre, *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des lumières. Étude de cosmopolitisme*, Paris, Belles Lettres, 1952.

<sup>36</sup> F. Venturi, 'Contributi ad un dizionario storico I. 'Was ist Aufklärung ? Sapere aude !', *Rivista storica italiana*, LXXI, 1959, pp. 119-128, en français dans *l'Europe des Lumières*, pp. 35-50, maintenant dans *Scritti vari*, pp. 90-103, en part. pp. 99-101.

vetum<sup>37</sup>. On le retrouve encore dans les Trevelyan Lectures publiées en 1970, cette fois-ci à côté de plusieurs autres auteurs polonais dont les ouvrages – en français, en anglais, ou en polonais – avaient paru dans les années Soixante : Bogusław Leśnodorski, Emanuel Rostworowski, Ryszard W. Wołoszyński et plusieurs autres. Encore une fois dans leurs ouvrages il voyait confirmés de façon évidente les points communs entre la « tragédie prolongée » de la Pologne du XVIII<sup>e</sup> siècle et le destin des républiques de l'Europe dans l'âge des Lumières<sup>38</sup>. De même, en France, Voltaire observait que Catherine introduisait en Pologne la tolérance religieuse ; et Mably et Rousseau dénonçaient de nouveau la faiblesse d'une monarchie élective<sup>39</sup>. Fabre, à côté d'Ambroise Jobert, est sa source sur la connaissance d'Antonio Genovesi en Pologne<sup>40</sup>.

Mais en 1979 voici une première prise de distance par rapport à Jean Fabre. Son ouvrage – écrivait-il – restait fondamental mais il lui reprochait sa tendance à interpréter l'époque de Stanislas Auguste du point de vue des contrastes entre civilisation et moralité plutôt que du point de vue de la logique politique. Trop souvent – poursuivait-il – il arrivait à la Pologne ce qui arrivait aussi à la Révolution française et au Risorgimento italien : le XIX<sup>e</sup> siècle risquait de dominer sur le XVIII<sup>e</sup>, le romantisme sur les Lumières, le patriotisme sur le cosmopolitisme. Le jugement de Fabre sur le mouvement réformateur polonais lui paraissait trop limité, la réhabilitation qu'il avait réalisée dans le cas de Stanislas Auguste il fallait l'étendre à Voltaire, aux encyclopédistes et physiocrates qui s'étaient penchés sur l'« anarchie polonaise ». Il renvoyait à ce sujet à l'œuvre de Stanislas Kot sur la Pologne dans la littérature politique occidentale, de 1919 ; et, encore, à Leśnodorski, Rostworowski, Ryszard, W. Wołoszyński, auxquels il ajoutait d'autres ouvrages parus entre les années 1960 et les années 1970<sup>41</sup>. Il revenait un peu plus loin sur Fabre, à propos de ses notes aux *Considérations sur le gouvernement de*

---

<sup>37</sup> Dans *Scritti vari*, p. 85. Il le répétait plus ou moins dans les mêmes termes dans ses notes sur le rapport de Horst Jablonowski au Colloque d'Uppsala : Commission internationale des Études slaves (Comité Internationale des Sciences Historiques), *Le Mouvement des idées dans les pays slaves pendant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Atti del convegno slavistico tenutosi ad Uppsala il 19-21 agosto 1960*, Firenze, Sansoni, 1962, pp. 27-33, puis 'Quelques notes sur le rapport de Horst Jablonowski : « Le mouvement intellectuel russe pendant la deuxième moitié du dix-huitième siècle », dans *L'Europe des Lumières*, pp. 276-284, dans *L'Europe des Lumières*, maintenant dans *Scritti vari*, pp. 294-295.

<sup>38</sup> Venturi, *Utopia e riforma*, p. 113.

<sup>39</sup> Ibid., pp. 192-195.

<sup>40</sup> A. Jobert, *La commission d'éducation nationale en Pologne (1773-1794). Son oeuvre d'éducation civique*, Paris, Droz, 1941. Cfr. Venturi, *Da Muratori a Beccaria*, p. 537, note 2.

<sup>41</sup> *La prima crisi*, pp. 175-176, note 1.

*Pologne* de Rousseau. Voici son commentaire : « Sa présentation est très critique à l'égard de Mably et très favorable à Rousseau, poursuivant ainsi, deux siècles plus tard, la discussion entre les positions cosmopolites et nationales des deux philosophes ». Il renvoyait pourtant au livre de Jerzy Michalski sur Rousseau et le républicanisme sarmatique, paru à Varsovie en 1977<sup>42</sup>.

D'autres références encore, il s'en faut, s'ajoutèrent dans le volume de 1984, où il signalait l'importance du travail des historiens polonais après les études de Jobert : l'*History of Poland* de Gieysztor et d'autres (1968) en était une synthèse efficace, tandis que Walicki offrait une vision importante de la tradition politique polonaise<sup>43</sup>.

Un véritable work in progress, donc, le sien, où la continuité de quelques thèmes principaux était nuancée par la lecture critique des recherches nouvelles, qu'il abordait rapidement et en toute connaissance de cause. Une contribution fondamentale, encore de nos jours, à l'histoire de la Pologne et des Polonais au XVIIIe siècle.

### Bibliographie

- Albertone M. (ed.), *Il repubblicanesimo moderno. L'idea di repubblica nella riflessione storica di Franco Venturi*, Napoli, Bibliopolis, 2006.
- Baczko B., 'Curiosità storiche e passioni repubblicane', dans Venturi, F., *Pagine repubblicane*, a cura di M. Albertone, Torino, Einaudi, 2004, pp. VII-XXXI.
- Bianchi P., et Casalino, L., 'Bibliografia degli scritti di Franco Venturi', dans Guerci, L., et Ricuperati, G. (éds.), *Il coraggio della ragione. Franco Venturi intellettuale e storico cosmopolita*, Torino, Fondazione Luigi Einaudi, 1998, pp. 441-478.
- Capra C., 'Immagine e realtà nel "grande progetto" di Giuseppe II', dans Guerci, L. et al., 'Settecento riformatore', *Annali della Fondazione Luigi Einaudi*, XIX, 1985, pp. 419-426.
- Diderot D., *Pages inédites contre un tyran*, Introduction de F. Venturi, Paris, GLM, 1937.
- [Dragonetti G.], *Traité des vertus et des récompenses par M.r Hyacinthe Dragonetti. Traduit en francais par un Capitaine de l'artillerie du Roi & de la République de Pologne cy-devant attaché a l'Ecole Royale & Militaire établie a Paris*. Aux dépens de Jean Gravier, s.l., 1767.
- Dragonetti G., *Delle virtù e de' premi*, ed. critique par Clerici, L., Milano, Vita e pensiero, 2018.
- Fabre J., *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des lumières. Étude de cosmopolitisme*, Paris, Belles Lettres, 1952.

<sup>42</sup> Ibid., p.195, note 28.

<sup>43</sup> *La caduta dell'antico regime*, 2, p. 927, note 1, p. 950, note 6, en référence à A. Walicki, *Philosophy and romantic nationalism : the case of Poland*, Oxford, Clarendon Press, 1982.

- Giarrizzo G., *La storiografia della nuova Italia*, III, 1946-2005, a cura di L. Scalisi, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2022.
- Guerci L. et al., 'Settecento riformatore', *Annali della Fondazione Luigi Einaudi*, XIX, 1985.
- Guerci L. and Ricuperati, G. (éds.), *Il coraggio della ragione. Franco Venturi intellettuale e storico cosmopolita*, Torino, Fondazione Luigi Einaudi, 1998.
- Jobert A., *La commission d'éducation nationale en Pologne (1773-1794). Son oeuvre d'éducation civique*, Paris, Droz, 1941.
- Mincuzzi R. (éd.), *Lettere di Bernardo Tanucci a Carlo III di Borbone. 1759-1776*, Roma, Istituto per la storia del Risorgimento italiano, 1969.
- Rao A.M., 'Delle virtù e de' premi : la fortuna di Beccaria nel Regno di Napoli', dans *Cesare Beccaria tra Milano e l'Europa*, Convegno di studi per il 250° della nascita, Milano-Roma-Bari, Cariplo-Laterza, 1990, pp. 534-586.
- Rao A.M., 'Franco Venturi e le rivoluzioni del Settecento', dans Albertone (éd.), *Il repubblicanesimo moderno. L'idea di repubblica nella riflessione storica di Franco Venturi*, Napoli, Bibliopolis, 2006, pp. 449-477.
- Rao A.M., *Lumi riforme rivoluzione. Percorsi storiografici*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2011, pp. 65-86.
- Rao A.M., 'Lumi, Europa, Mezzogiorno : il Settecento di Giarrizzo', *Studi storici*, 59, 2018, 3, pp. 569-610.
- Rao A.M., 'Una storia politica: Giarrizzo, Venturi e i riformatori del Settecento', dans *Convegno in memoria di Giuseppe Giarrizzo* (Roma, 17-18 gennaio 2019), Accademia Nazionale dei Lincei, Atti dei convegni lincei 332, Roma, Bardi edizioni, 2020, pp. 141-181.
- Rao A.M., *Mezzogiorno feudale. Feudi e nobiltà da Carlo di Borbone al Decennio francese*, Napoli, FedOA Press, 2002.
- Roberts M. '19 August 1772 : an ambivalent Revolution', dans *L'età dei lumi. Studi storici sul Settecento europeo in onore di Franco Venturi*, Napoli, Jovene, 1985, I, pp. 563-607.
- Venturi F., *Jeunesse de Diderot*, traduit de l'italien par J. Bertrand, Paris, Skira, 1939, ed. it. *Giovinezza di Diderot (1713-1753)*, Palermo, Sellerio, 1988.
- Venturi F., *Le origini dell'Enciclopedia*, Torino, Einaudi, 1946.
- Venturi F., *Il populismo russo*, Torino, Einaudi, 2 vol., 1952.
- Venturi F., 'La circolazione delle idee', *Rassegna storica del Risorgimento*, XLI, 1954, pp. 203-222.
- Venturi F. (éd.), *Illuministi italiani*, tomo III, *Riformatori lombardi, piemontesi e toscani*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1958.
- Venturi F., 'Contributi ad un dizionario storico I. 'Was ist Aufklärung ? Sapere aude !'', *Rivista storica italiana*, LXXI, 1959, pp. 119-128.
- Venturi F., 'L'illuminismo nel Settecento europeo', dans *XIe Congrès International des Sciences Historiques*, Stockholm 21-28 août 1960, *Rapports*, IV, *Histoire moderne*, Göteborg-Stockholm-Uppsala, 1960, pp. 106-135.
- [Venturi F., 'Quelques notes sur le rapport de Horst Jablonowski : « Le mouvement intellectuel russe pendant la deuxième moitié du dix-huitième siècle »'], dans Commission internationale des Études slaves (Comité Internationale des Sciences Historiques), *Le Mouvement des idées dans les pays slaves pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Atti del convegno slavistico tenutosi ad Uppsala il 19-21 agosto 1960*, Firenze, Sansoni, 1962, pp. 27-33.

- Venturi F. (éd.), *Illuministi italiani*, tomo V, *Riformatori napoletani*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1962.
- Venturi F., Giarrizzo, G., Torcellan, G. (éds.), *Illuministi italiani*, tomo VII, *Riformatori delle antiche repubbliche, dei ducati, dello Stato pontificio e delle isole*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1965.
- Venturi F., *Settecento riformatore. Da Muratori a Beccaria*, Torino, Einaudi, 1969.
- Venturi F., *Utopia e riforma nell'illuminismo*, Torino, Einaudi, 1970.
- Venturi F., *Europe des lumières. Recherches sur le 18e siècle*, Mouton, Paris-La Haye, 1971.
- Venturi F., *Settecento riformatore*, vol. III, *La prima crisi dell'Antico Regime 1768-1776*, Torino, Einaudi, 1979.
- Venturi F., *Settecento riformatore*, vol. IV, *La caduta dell'Antico Regime (1776-1789)*, t. I: *I grandi stati dell'occidente*, Torino, Einaudi, 1984; t. II: *Il patriottismo repubblicano e gli imperi dell'Est*, Torino, Einaudi, 1984.
- Venturi F., *Settecento riformatore. L'Italia dei lumi*, 2. *La Repubblica di Venezia (1761-1797)*, Torino, Einaudi, 1990.
- Venturi F., *Pagine repubblicane*, éd. par M. Albertone, Torino, Einaudi, 2004.
- Viarengo A., *Franco Venturi, politica e storia nel Novecento*, Roma, Carocci, 2014.
- Walicki A., *Philosophy and romantic nationalism : the case of Poland*, Oxford, Clarendon Press, 1982.